

18 janvier 2017

Lieudieu

Nicolas est arrivé en septembre dans cette classe de CE1 à CM2

Les élèves n'avaient pas du tout l'habitude de travailler comme ça : « il faut faire et pas demander. »
Au début, ils ne faisaient pas.

D'où le sujet de réflexion : quand la liberté qu'on laisse aux enfants les empêche de faire → qu'est-ce qu'on fait avec ça ?

Chaque matin, Nicolas propose un atelier. Par exemple en arts plastiques, ils ont tout plein de matériel à leur disposition. Mais ça a été très long avant qu'ils s'approprient ce matériel (au début, ils ne faisaient que du dessin à la table) C'était vrai aussi bien pour les CE1 que pour les CM2.

Joëlle : est-ce qu'ils cherchaient à faire n'importe quoi ?

Nicolas : Non, ils restent dans ce qu'ils connaissent

Nathalie : proposer outils, techniques ; avec ça, liberté ; leur montrer des possibles

Michel : le colis mystère peut être une piste pour montrer ce qui peut se faire dans d'autres classes dans le cadre des arts visuels, de l'écriture, de la création musicale, des maths : la liberté peut s'exprimer avec une contrainte « sur un carton » ou « une seule couleur » ... ça oblige à trouver des choses.

La liberté d'expression s'apprend, surtout quand on a été un peu « formaté » par les enseignants mais aussi les parents, les familles au sens large, ...

Poser un contrainte permet d'accéder à la liberté

Il semble important de laisser beaucoup de productions à disposition (enfantines ou d'artistes).

De plus, le retour au collectif est primordial, avec un temps de présentation qui peut permettre à un enfant de s'emparer de ce qu'un autre a fait

Joëlle : la liberté peut être hyper angoissante. C'est le vide. Si on ne propose pas un étayage, c'est très difficile. Et s'il y a trop de choses, ils ne se les approprient pas. Utiliser par exemple une seule fiche technique pour la semaine au début.

Gaëtane : laisser à disposition un fichier de techniques d'art plastique avec des exemples pour chaque fiche que les élèves aiment bien feuilleter.

On peut imaginer pour les productions d'écrits une « affiche des bonnes idées » ; ils peuvent s'en inspirer. Ça peut fonctionner de la même manière en art visuel.

Eve : il faut du temps, notamment au niveau de l'écrit. Mais ça débloque au bout d'un moment. C'est intéressant de leur laisser ce temps, même sans inducteur. Jmag est un bon support comme inducteur.

Cécile LB : Il faut leur laisser le temps !!! Par exemple faire une proposition pour la semaine, mais celui qui a son idée n'est pas obligé de la faire. Parfois, tu prévois une séance super cadrée, et un élève « s'échappe », c'est ce qui apporte de la richesse.

Jean : Freinet insistait sur la différence entre technique de travail et technique de vie (= finalité). Offrir plusieurs choix, et laisser le tout ouvert : un choix en dehors est possible. Il faut également aider l'enfant à exprimer pourquoi il a choisi : une technique de vie est de choisir en sachant

pourquoi tu as choisi.

Nathalie : Tu peux être testeur pour outils ICEM (chantier outils)

Martine : Il faut s'appuyer sur le multi-niveau (un grand peut se désinhiber en voyant que le petit n'a pas fait mieux, ou aider le petit, ...)

Julie M : certains enfants ont besoin de dessiner. Ce n'est alors pas de l'art plastique mais autre chose. En ULIS, c'est un moyen quand ça ne va pas de se concentrer sur autre chose. (parfois 50 fois la même chose) Ça devient alors de l'expression libre et non de l'art plastique.

Nicolas : ils ont cette possibilité-là dans ma classe.

Julie M : cf Odilon Dessin libre

Michel : ça sera intéressant que tu nous en reparles dans un an. Tu vas récolter les fruits de ce que tu sèmes l'année prochaine. Les enfants sauront que dans cette classe il y a des possibles, ils viendront pour les explorer.

Martine : on peut présenter sa production à la classe ou pas.

Joëlle : importance du temps long. On sème, mais on ne récolte pas tout de suite. Toutes les classes pratiquent le texte libre dans l'école Jean Rostand, et du coup, ce ne sont plus du tout les mêmes textes. Il y a beaucoup plus d'imaginaire, moins de récits de vie. Il faut essayer de ne pas trop intervenir, leur laisser ce temps. Il faut qu'ils en ressentent le besoin.
Où peuvent-ils afficher leurs dessins dans la classe ?

Nicolas : dans le couloir ; ils présentent ce qu'ils veulent.

Joëlle : peut-être prévoir un endroit d'affichage libre ?

France : En tant que remplaçante, je suis parfois dans une classe pour un ou deux jours. Dans certaines classes, les grands se lancent assez facilement en écriture de texte, mais laissent page blanche pour le dessin (« je sais pas dessiner », « je suis nul », ...)

Idée de JM Guérien : j'apprends à dessiner de A à Z Les élèves peuvent s'en emparer et aller plus loin. ça peut les débloquer. C'est étonnant que des grands soient à ce point bloqués en dessin.

sur du A3 : texte + illustration

abstrait / figuratif On peut aussi faire simplement des lignes, des aplats de couleur, ... On est pas obligé d'illustrer.

Michel : Le regard de l'autre prend de l'importance à cet âge là.

Cécile LB se sent prisonnière de l'espace dans sa classe : quelle solution pour valoriser les productions → réflexion à lancer sur la liste

Gaëtane : j'apprends à dessiner de A à Z sont les livres les plus lus dans la bibliothèque de classe, parfois cachés dans les casiers !

« Plus ça rate, plus on a de chance que ça marche. »

Ils ont l'impression de réussir quelque chose, c'est valorisant.

Le regard de l'autre importe bien plus tôt que ça ...

Nathalie : tu l'utilises alors comme un outil, pas comme une injonction.

France : insister sur le fait que le dessin n'est pas une photo

Elisa : dans le Jcoop n°1 : « comment dessiner une tête de tigre » fait par un enfant comment faire pour valoriser productions : demander aux enfants, ils ont plein d'idées !!!
Lors d'un stage avec pratique sonore et musicale de l'ICEM ; musique entre adultes : très dur de se lancer. C'est possible aussi en musique, il faut du temps ! « Le temps, ça marche tout le temps. »
La musique libre, c'est le top.

Eve : Le dessin, c'est compliqué, ils ont beaucoup de complexes. Les constructions en 3D, c'est plus facile parce que tout le monde fait des trucs « moches ». Alors il y a moins de pression, ils sont fiers de leurs productions.

Joëlle : atelier bricolage : ils ont beaucoup moins d'inhibition. Ils sont environnés d'images, toujours parfaites, et sont donc obligés de se demander : « est-ce que mon dessin est bien ? »

Martine : utiliser supports éphémères : craie au tableau (penser à l'appareil photos)
dessin : quand on fait un portrait, on voit la différence avec la réalité. Comparaison moins évidente en 3D.

Michel : bon moyen pour débloquer en art plastique (ça marche aussi en écriture) « chacun fait quelque chose mais à plusieurs » Tu proposes une technique ou un outil. Ils travaillent à 3 ou 4 sur la même technique, donc des échanges sont possibles, mais chacun fait sa production.

Joëlle : tu peux toi aussi dessiner avec les élèves. Les enfants dans nos classes ne voient personne lire, écrire, dessiner à la maison. C'est important de le faire avec eux. C'est un excellent moyen de les décomplexer.

Elisa : s'autoriser à le faire, ne pas se dire « c'est pas ma place, c'est pas mon rôle. »

Julie M : quoi faire en atelier bricolage ?

Joëlle : ils amènent ce qu'ils veulent, et font avec ce qu'ils amènent.

Eve : Dans ma classe, il y a une caisse par matière. scotch, ciseaux, colle, pistolet à colle, ficelles ; L'atelier est en place tous les jours à l'accueil, 3 élèves maximum à l'atelier, ils rangent 5 min avant les autres.

Gaëtane : penser aux attaches parisiennes, aux petites vrilles ; pour ranger : cartons très solides qui s'empilent (avec encoches) et ne prennent pas de place dans un coin de la classe

Marie-Flore (prof de musique au collège) : qu'est-ce qu'on fait si ça ne marche pas ?

Joëlle : on recommence !

Nathalie : on est toujours en recherche, on n'est jamais sûr que ça va marcher. Il faut tenter plein de trucs. C'est un chemin. On essaie. Ce n'est pas quelque chose de rigide que tu vas appliquer et qui va marcher à tous les coups.

Commence par une petite chose de 10 min. Une chose après l'autre.

Joëlle : peut-être commencer par des ateliers. Ne pas tout révolutionner d'un coup. Le retour au

groupe est super important, et il faut s'appuyer sur sa compétence professionnelle (vers quoi on veut les amener)

Michel : importance de la contrainte pour baliser les 50 min. atelier limité dans le temps et retour au groupe. Ateliers bien pensés (pas plusieurs ateliers « bruyants » en même temps) ou un groupe en pratique libre dans un coin ou dans le couloir. Contrainte de l'espace ...
« Changer sa pédagogie, c'est comme l'alpinisme. Je lâche une prise quand les trois autres sont vraiment solides. »

Joëlle : à Mons : ils avaient le droit d'aller dans une salle tous seuls. Exigence : quand ils reviennent, il doit y avoir une production à présenter aux autres. Les autres : critiques positives, pas de moqueries. Règles d'écoute. Qu'est-ce qu'on analyse ?
Il y a un groupe pratique sonore et musicale à l'ICEM + liste de discussion